

tation que le Christ fait aux enfants, lesquels peut-être seraient restés à leurs jeux ? Il y a plus toutefois. Elle s'adresse également à ceux qui les empêchaient de s'approcher ; c'est donc un signe qu'eux, les tout petits, *parvulos*, voulaient d'eux-mêmes, sans que personne ne les appelât, ne les invitât, aller au Christ ; ils l'aimaient, voulaient s'approcher de lui. Si nous avons pu pénétrer et saisir les désirs de ces jeunes cœurs ? Et les cœurs de nos chers petits enfants, embellis par l'eau sainte du baptême et par le chrême de la Confirmation, comme ils sentent eux aussi le besoin d'aller à Jésus, à ce Jésus dont ils sont les fils, les soldats, et à la Table duquel ils désirent s'asseoir ! Les empêcher ? Sophistiquer sur les règles pontificales ? Et quand bien même le Pape n'aurait fait que préparer, en le hâtant, l'atmosphère eucharistique au sein des familles, est-ce qu'il n'aurait pas déjà rendu à celles-ci le plus signalé des services ? Ces petits qui demandent à un père trop souvent ivrogne, à une mère indifférente, sans piété, la permission de rester à jeun pour communier, n'est-ce pas une bénédiction pour le foyer ? Et quand un petit enfant de sept ans, dans la soirée qui précède le grand jour, revenu de l'église à la maison, s'approche de ses parents et leur dit : "Pardonnez-moi toutes mes désobéissances et bénissez-moi," est-ce que les parents ne sentent pas le rouge leur monter au visage ? Ils s'émeuvent, ils pardonnent, ils embrassent et bénissent. C'est grâce au fils de l'officier royal rendu à la santé que toute sa maison crut en Jésus : *credidit domus ejus tota*. En substance le Pape a dit : Je ne veux pas qu'un petit garçon, qu'une petite fille, s'ils sont instruits, s'ils sont bien bons, soient pour la seule raison de leur âge tenus éloignés du Dieu caché, fils de Marie, Roi Eternel, que ces petits aiment et qu'ils feront aimer.

Et parce qu'ils l'aiment, ils ne l'abandonneront pas. Il est leur nourriture, mais ils savent aussi que si sa demeure ici-bas ne saurait être comparée au céleste palais, elle est belle cependant, quand elle est ornée par l'amour de ses enfants. Aussi veulent-ils former une cour à leur Roi ; les uns seront ses heureux pages, les autres ses fidèles servantes.